Soirmagazine
Animé par Naïma Yachir
Numéro 278
soirmagazine@yahoo.fr

ENTRETIEN

«A chaque rencontre, il y a beaucoup d'émotions et des larmes sont versées»

Des repas entre amis de temps en temps, des échanges d'e-mails, des moments de retrouvailles. C'est l'objectif de Amar Chouikh, président de l'association Ecole Caussemille. Il en a fait une culture. Il nous explique comment a été créé ce collectif et dans quel but.

Lire en page 12

.....

VOYAGE CULINAIRE

El jari be rawz, une recette indétrônable

Nous allons découvrir une recette très simple qui nous vient de la région de l'Est algérien, plus exactement de Constantine, cette cité millénaire qui a bercé plusieurs civilisations.

.....

C'EST MA VIE

Boumhala, le taxi driver

Qui ne se souvient pas de ce chauffeur de taxi de Tissemsilt ? L'ombre de sa 505 break jaune n'a jamais quitté l'esprit de tous ceux qui l'ont connu et, surtout, le cœur de ses enfants et de sa femme.

Lire en page 13

Les amis d'enfance, un lien naturel, indéfectible

Par Sarah Raymouche

On a fait avec eux les premières bêtises, on a échangé les premiers secrets, les premiers rires et les grandes peines. On a tous quelque part une amie ou un camarade avec qui nous avons partagé de bons souvenirs. Ils sont toujours dans nos cœurs. Malgré la distance et une longue absence, ils demeurent un lien naturel, invisible et indéfectible.

Photos : DR

Malek, la trentaine : «Je n'ai pas besoin de l'appeler souvent.»

«J'ai trois amis d'enfance. On ne se voit pas souvent pour ne pas dire quasiment jamais. On donne de nos nouvelles de temps en temps. Mais je sais qu'en cas de besoin, ils seront les premiers à qui je ferai appel. Et je suis convaincu qu'ils répondront présent. Tout comme moi. Cela s'est déjà produit auparavant. Je pense que c'est la chose la plus importante que nous gardons de notre enfance. C'est un lien plus fort que la fraternité, à mon sens. Ce sont les personnes avec qui nous passons nos journées dans l'insouciance. Je considère qu'ils sont les piliers de ma vie. Il y a qu'eux qui peuvent me comprendre au simple regard. Nous avons partagé nos plus beaux souvenirs. Nous nous sommes construits ensemble. Vous savez, dès que j'ai un moment de blues, le fait de savoir que si je les appelle ils m'apporteront aide et réconfort me remonte le moral. Ils sont tout simplement présents dans mon cœur.

Ce sont mes VRAIS AMIS, en lettres majuscules. Je sais qu'ils ne me trahiront jamais. il n'y a que de la sincérité entre nous.»

Ghania, grand-mère : «Nous nous sommes quittées à la vingtaine pour se retrouver à la soixantaine.»

«J'ai été la première à me marier à 17 ans. J'étais admise au lycée et mes parents ont décidé que le plus important pour moi était de fonder un foyer. Cela a été pour moi une double peine : le fait de ne pas poursuivre mes études et, surtout, quitter mes amies. Dans les années 70, nous étions un peu fofolles. Nous étions dans l'air du temps. En quelques années, nous avions déjà eu tellement de souvenirs, notamment chez moi. Nous avons partagé nos rêves, nos secrets et nos peines. Dès que j'ai convolé en justes noces, et avec les aléas de la vie, nous nous sommes perdues de vue. Seules quelques photos que j'avais faites le dernier trimestre de ma scolarité avaient résisté au temps. Une trentaine d'années plus tard, par un pur hasard, nous nous sommes revues en pleine rue. Cela a été une véritable effusion d'émotions et de larmes de joie. On s'est échangé nos numéros de téléphone et promis de s'appeler régulièrement. Cela a tenu quelque temps avant de nous éclipser encore une fois, pour se retrouver une dizaine d'années plus tard. Mes amies m'ont fait la surprise de venir chez moi un beau matin, avec un grand sourire et la tête pleine de souvenirs.

Depuis dix ans maintenant, nous avons toujours vingt ans et on ne sent plus les années passer. Nous nous retrouvons de façon régulière et en plus on s'est initiées aux réseaux sociaux, donc le contact est permanent. Ce qui est incroyable est que chacune de nous, dans nos rencontres, redevient une jeunes adolescente d'il y a quarante ans. Sans les soucis des adultes. Une véritable source de jouvence. On n'a pas besoin de se faire du chichi parce qu'on sait d'où l'on vient. On oublie le monde d'aujourd'hui pour se remémorer avec plaisir les moments de nostalgie. Pour moi, ce sont les meilleurs moments de ma retraite.»

Nora, retraitée : «Vive Facebook, j'ai retrouvé mon amie !»

«J'ai une amie avec qui j'ai passé toute mon enfance. Nous étions inséparables. On se chamaillait, on se disputait puis on oubliait tout. Il n'y avait que de bons souvenirs entre nous. Je n'aurais jamais pu imaginer qu'un jour je puisse passer deux jours sans la voir. Lorsqu'elle s'est mariée, cela a été pour moi un déchirement. Et, en plus, elle est partie vivre à l'étranger. J'ai deux sœurs, mais ce n'était pas la même chose. Nous nous sommes perdues de vue du jour au lendemain. Elle est restée présente dans mon cœur. Avec les années, la distance, la vie et tout ce qu'il y a autour, je n'ai plus eu de ses nouvelles, même si, au départ, je me rendais chez ses parents pour savoir comment elle allait.

Après mon mariage, il restait un vague souvenir d'elle. Je savais qu'elle se portait bien et je me demandais quand on allait pouvoir se reparler. J'étais certaine que notre amitié ne pouvait pas s'évaporer de cette façon. Jusqu'au jour où je reçois un message sur mon profil : «Si tu es née à telle date et que tu habites à tel endroit et que tes parents se nomment…, tu es mon amie.» Mon cœur n'a fait qu'un bond. C'était elle, ma Sarah, qui a cherché après moi. Pour moi, c'était comme une seconde naissance, une vague de joie et d'émotions. Depuis, on se parle de façon régulière avec autant d'innocence qu'à notre enfance. Pour moi, vive Facebook, juste pour le fait qu'il m'a permis de retrouver mon amie !»

«NOUS AVONS PARTAGÉ NOS PLUS BEAUX SOUVENIRS. NOUS NOUS SOMMES CONSTRUITS ENSEMBLE. DÈS QUE J'AI UN MOMENT DE BLUES, LE FAIT DE SAVOIR QUE SI JE LES APPELLE ILS M'APPORTERONT AIDE ET RÉCONFORT REMONTE LE MORAL.»

Meriem, maman : «Mes copines d'avant, mes copines de toujours»

«Pas besoin de faire de longs discours ; pour moi, mes copines d'enfance sont mes amies de toujours. Je n'ai pas besoin de les voir tous les jours et de leur raconter mon quotidien. Je pense à elles, je revois quelques photos et cela me remonte le moral. En cas de problème, je n'ai qu'à les appeler et c'est la même chose pour elles. Mes copines d'avant sont mes copines de toujours.» ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

L'alerte

Bien installée derrière son bureau, Fadéla est bien décidée à entamer sa journée de travail dans la joie et la bonne humeur. Matinale, elle commence à vérifier le courrier qu'elle doit signer ; elle feuillette son parapheur et, d'un geste machinal, farfouille dans son porte-stylo pour prendre le feutre qu'elle affectionne particulièrement afin d'apposer sa signature. Mais voilà, point de stylo ! Elle cherche encore. Toujours rien. Elle entre alors dans une colère noire. «Mais ce n'est pas possible, je l'ai posé moi-même hier soir avant de quitter le bureau.» Elle appelle sa secrétaire qui confirme l'avoir vu.

Elle ne comprend pas pourquoi les stylos disparaissent. L'alerte est donnée et tout le département lance des recherches. Son collègue, qui lui-même a perdu plus d'un, disserte sur tous ces stylos que l'on égare sans jamais savoir comment.

- J'ai le même problème. Hier, j'en ai prêté un pour l'émargement, on ne me l'a plus rendu. Je ne sais pas par quelle magie ils se volatilisent.

Fadéla revient à la charge :

- Moi, ce stylo je ne le prête jamais. C'est un cadeau d'un être cher et je ne voudrais, en aucun cas, m'en séparer.

- C'est bizarre, mais ça me renvoie 30 ans en arrière, lorsqu'on était môme et, en classe, on volait tous les stylos qui nous tombaient sous la main. Le bleu était le plus coté. Le rouge, réservé à la maîtresse, ne se perdait jamais.

Fadéla ne lâche pas prise et demande gentiment aux employés s'ils n'avaient pas vu son fameux stylo. Et chacun y va de son histoire. «Pas plus tard qu'hier, un client m'a offert un très beau stylo à bille bleu. Je n'ai pas écrit une lettre avec, lorsque mon collaborateur qui partage mon bureau me l'emprunte pour faire les mots fléchés. Une fois la grille terminée, le stylo a disparu. Il jurera par tous les dieux qu'il l'avait déposé sur mon bureau. Il se confond en excuses et ne s'explique pas la disparition.»

Un autre renchérit : «Moi, j'avais pris des notes lors d'une réunion de travail pour rédiger le PV ; je ne sais pas comment je me suis arrangé, mais de retour à mon bureau, je cherche mon instrument de travail, je ne le trouve plus.» Fadéla poursuit ses recherches et, en désespoir de cause, fouille dans son sac à main.

Le stylo était à l'abri, bien au chaud dans son fourre-tout. Elle ne cache pas sa joie de l'avoir retrouvé. «Je te promets que plus jamais tu ne m'échapperas.» Comme quoi, même à l'ère des hautes technologies, on ne peut se passer du stylo. Il faut croire qu'il a encore de «vieux» jours devant lui. ■